

À propos du minium

On a longtemps utilisé le minium comme peinture antirouille. Sa couleur rouge orangé rappelait un peu celle de la rouille, dont le nom vient d'un diminutif du latin *robigo*, « rouille », lui-même de *robustus*, « roux », dérivé de *ruber*, « rouge ». L'usage du minium est maintenant abandonné, depuis les années 1990 en France, à cause de la toxicité de son composant actif, un oxyde de plomb. Cependant, *minium* s'emploie toujours comme nom de marque pour des peintures sans plomb dont l'agent antirouille est en général à base d'hydrocarbures, et l'on trouve ainsi le *Minium orange*TM... ou le *Minium gris*TM.



Minium orange sans plomb (AkzoNobel).

Sous diverses formes, l'histoire du minium remonte en fait à la plus haute Antiquité.

Du sulfure de mercure à l'oxyde de plomb

Le latin *minium* désignait à l'origine des minéraux venant d'Espagne, peut-être en rapport avec *Minius*, le nom latin d'un fleuve côtier nommé aujourd'hui *Miño* en espagnol, *Minho* en portugais. En premier lieu, *minium* était le nom latin du minéral nommé en français *cinabre*, de son nom grec, *kinnabari*, c'est-à-dire le sulfure de mercure (H_9S) utilisé depuis l'Antiquité comme colorant rouge. Pline l'Ancien lui consacre un long développement dans le livre XXXIII de son *Histoire naturelle*, précisant qu'il « jouit actuellement [au I^{er} siècle] d'un grand prestige parmi les matières colorantes ». Plus loin, il explique qu'il existe « une deuxième espèce » de ce qu'il nomme *minium* « et qu'on la produit en calcinant une pierre mêlée aux filons ». On identifie aujourd'hui cette « pierre mêlée aux filons » à la céruse, le carbonate de plomb, dont on a tiré effectivement par calcination, depuis l'Antiquité, un oxyde de plomb (Pb_3O_4) rouge, utilisé d'abord comme pigment de peinture d'art, puis aussi comme agent antirouille.

Pline évoque ainsi deux minéraux qu'il nomme *minium* en latin : le premier, qu'il considère comme l'authentique, est le

sulfure de mercure naturel rouge, appelé aujourd'hui *cinabre* (*cinabrio* en espagnol, *cinabar* en anglais, *Cinnabarit* en allemand), et le second, un oxyde de plomb synthétique, toujours nommé *minium* (*minio* en espagnol, *minium* en anglais, *Minium* en allemand), d'un rouge moins intense.



Minium natif sur un minerai de Smejnogorsk (Sibérie).
© Musée de Minéralogie Mines Paris-PSL/E. Gaillou.

Un événement : on ne connaissait ce minium que synthétique jusqu'à ce que le chimiste et minéralogiste anglais Smithson annonce en 1806, depuis Cassell en Allemagne, sa découverte d'un minium natif finement dispersé dans un carbonate de zinc. Du minium naturel a été découvert ensuite dans d'autres

gisements mais il est resté trop rare pour être substitué au synthétique.

Une étymologie surprise : du minium à la miniature

En latin, de *minium*, « cinabre, minium » dérive le verbe *miniare*, « enduire de cinabre, de minium ou d'autre colorant rouge », dont le participe passé est *miniatus*, « coloré en rouge ». L'italien a emprunté tout ce vocabulaire à propos du travail délicat des lettrines et dessins utilisant la peinture rouge, ou ensuite d'autres couleurs brillantes, travail connu sous le nom d'*enluminure*, notamment aux XIII^e et XIV^e siècles. On trouve ainsi en italien les mots *miniare*, « enluminer », *miniato*, « enluminé », *miniatura*, « enluminure », d'où tout travail fin, minutieux et délicat, et finalement une reproduction de la réalité à petite échelle. C'est de là que vient en français *miniature*, au sens ancien d'enluminure, et surtout au sens actuel de travail en petites dimensions, d'où *miniaturiser*.



Cette lettrine est une miniature étymologique.

Une autre étymologie surprise : de l'ocre rouge à la rubrique

Pline évoque un autre pigment rouge, l'ocre rouge, en latin *rubrica*, dérivé de *ruber*, « rouge », à base cette fois d'oxyde de fer, dont une variété est l'hématite (Fe_2O_3), du grec *haima*, « sang ». Le latin *rubrica* a désigné aussi tout pigment rouge, puis en bas latin un texte dont le titre est écrit en rouge, d'où en français une *rubrique*, même si son titre n'est pas en rouge.



Une rubrique étymologique.

Épilogue

À côté des pigments rouges minéraux, les Romains connaissaient le carmin et l'écarlate, des rouges organiques tirés de la cochenille, en latin *coccum*, d'où *coccinus*, « rouge ». La couleur rouge relie le minium à la miniature, l'ocre rouge à la rubrique et le rouge de cochenille à la coccinelle, de *coccinella*, le nom latin donné par Linné à la bête à bon Dieu.

Pierre AVENAS,
ex directeur de la R & D dans l'industrie chimique.
pier.avenas@orange.fr